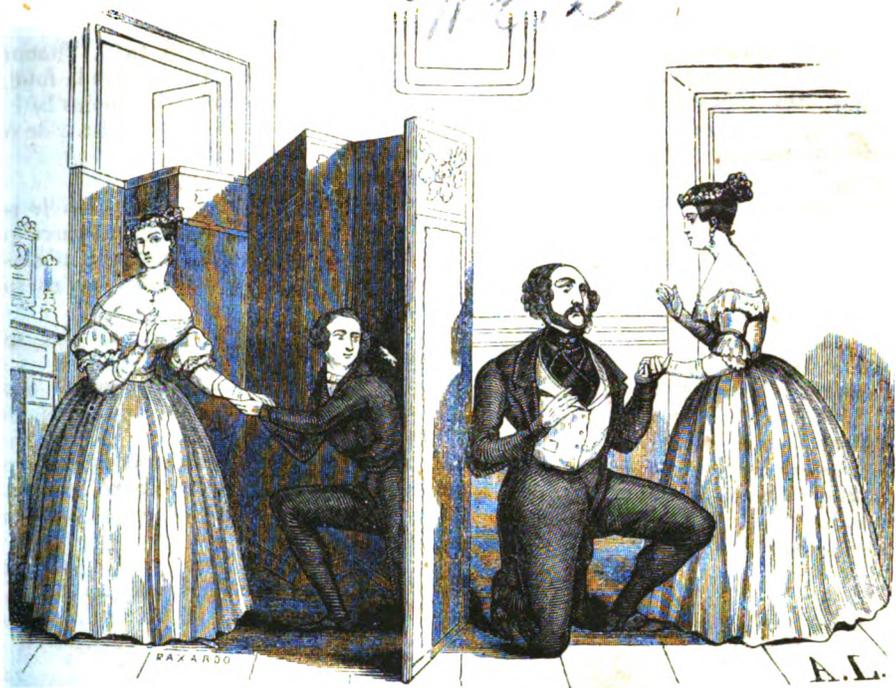


N. 2



# LE MARI A LA VILLE

ET

## LA FEMME A LA CAMPAGNE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

par M. Varin,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE, LE 3 AOUT 1837.

**PERSONNAGES.**

LAMBERTI. . . . .  
 M<sup>me</sup> DELBOIS, jeune veuve. .  
 M<sup>me</sup> JUVIGNY, son amie. . .  
 DAUBONNE, vieux rentier . .

**ACTEURS.**

M. LAFONT.  
 M<sup>lle</sup> H. BALTHASARD.  
 M<sup>lle</sup> L. MAYER  
 M. LEPEINTRE jeune.

**PERSONNAGES.**

ÉMILE, frère de M<sup>me</sup> Delbois.  
 ISAURE, cousine de M<sup>me</sup> Ju-  
 vigny. . . . .  
 JOSEPH, domestique de M<sup>me</sup>  
 Delbois. . . . .

**ACTEURS.**

M. ÉMILE TAIGNY.  
 M<sup>me</sup> ÉMILE TAIGNY.  
 M. LUDOVIC.

*La scène se passe, au premier acte, à Paris, chez M<sup>me</sup> Delbois. Au deuxième acte, à Auteuil, chez M<sup>me</sup> Juvigny.*

NOTA. Toutes les indications sont prises de droite et de gauche du public.

### ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon octogone. Trois portes d'entrée au fond. A droite, au premier plan, une autre porte; au premier plan, à gauche, une petite porte secrète, devant laquelle est placé un paravent, chaises, fauteuils, etc.

**SCÈNE PREMIÈRE.**

JOSEPH, EMILE, puis LAMBERTI.

Au lever du rideau, Joseph range des fauteuils.

ÉMILE, entrant avec précaution dans le fond. Joseph!

JOSEPH. Ah! c'est vous, monsieur Emile?

ÉMILE. Où est ma sœur?

JOSEPH. Dans son appartement; elle achève sa toilette.

ÉMILE. C'est bon!

JOSEPH. Je vais la prévenir...

ÉMILE. Du tout, garde-t'en bien, je m'en charge.

JOSEPH. Ça suffit, monsieur. (*A part.*) C'est égal, madame était si inquiète.... je ne serai pas mal de l'avertir.

Il sort à gauche.

ÉMILE, *au fond, appelant.* Lamberti.... vous pouvez entrer.

LAMBERTI, *avec précaution, du fond.* Est-tu seul?

ÉMILE. Oui... personne.

LAMBERTI. Je tremblais de rencontrer M<sup>me</sup> Delbois, ton aimable sœur.

ÉMILE. Et moi donc! voilà trois jours que je ne suis rentré à la maison.

LAMBERTI. Si elle savait que je ne t'ai pas quitté!...

ÉMILE. Sans doute... elle qui vous croit mon Mentor.... cette pauvre sœur.... elle est si bonne!...

LAMBERTI. C'est un ange!

ÉMILE. Depuis son veuvage nous habitons ensemble... sans autres parents... nous sommes tout l'un pour l'autre.

LAMBERTI. Et tu peux rester trois jours sans la voir... tu es impardonnable.

ÉMILE. Mais c'est toujours vous qui m'entraînez.

LAMBERTI. Résiste-moi, mon cher... il faut me résister.

ÉMILE. Ce soir encore, vous m'avez conduit dans une maison où l'on joue.

LAMBERTI. C'est pour t'apprendre à perdre... on ne s'instruit qu'à l'école du malheur.

ÉMILE. Alors, je devrais être bien savant, car je perds toujours, et je ne suis venu ici que pour chercher de l'argent.

LAMBERTI. De l'argent? Il fallait donc m'en demander.

ÉMILE. A quoi bon? il ne vous reste rien non plus.

LAMBERTI. C'est égal, nous aurions partagé.

ÉMILE. Oh! vous plaisantez toujours.

LAMBERTI. Voyons, dépêche-toi, et retournons au jeu.

ÉMILE. Eh bien! non! je vous résiste, puisque vous me l'avez conseillé.

LAMBERTI. Tu te révoltes? Songe donc que nous avons en bas un cabriolet à l'heure, un compteur.

ÉMILE. Ça m'est égal... je tiens à rassurer ma sœur.... et puis, s'il faut vous le dire, j'ai des remords, car nous menons une conduite... Savez-vous bien que vous êtes un peu mauvais sujet?

LAMBERTI. Que veux-tu?... l'homme passe ses jours entre la sottise et la folie... moi, je préfère la folie, c'est moins bête... et puis j'ai besoin de m'étourdir... de me jeter hors de moi-même.

ÉMILE. Et pourquoi ça?

LAMBERTI. Pourquoi? ne te l'ai-je pas dit? parce que j'aime ta sœur... parce que j'ai pour elle un penchant qui m'épouvante, et qu'elle désapprouvera, j'en suis sûr.

ÉMILE. Peut-être! moi j'ai idée que vous ne lui déplaisez pas.

LAMBERTI. Tu crois? je serais assez heureux? Eh bien! non! j'en serais désolé.

ÉMILE. Ma foi, je n'entends rien à ces finesses-là. Ma sœur est veuve, vous êtes garçon, et je ne sais pas ce qui vous empêcherait...

LAMBERTI. Ah! mon jeune ami, on voit bien que tu ne me connais pas encore... Me marier!... moi!... un peintre... un artiste... et le génie... que deviendrait le génie?

AIR : *J'en guette un petit, etc.*

Le ciel de ce noble apanage  
N'a doté que le célibat;  
Et c'est en vain qu'en entrant en ménage  
On le ferait figurer au contrat.  
Le génie en pareille affaire  
Ressemble au bouquet virginal,  
Qui, passé le jour nuptial,  
N'est plus bon qu'à mettre sous verre.

Aussi, c'est décidé, jamais de mariage... ça ne m'arrivera plus.

ÉMILE. Comment? Est-ce que par hasard vous seriez veuf?

LAMBERTI. Du tout. Mais dans le temps j'ai été sur le point... une jeune personne qui m'avait séduit... On a des moments de faiblesse. Elle était si jeune!... un enfant qui ne pouvait me comprendre. Voilà pourquoi j'ai voyagé. Pendant deux ans j'ai parcouru l'Allemagne, la Suisse, l'Italie... Des aventures charmantes, des attaques de brigands... J'ai même été tué dans les montagnes... des lettres particulières l'ont annoncé à mes amis... et les journaux en ont répandu le bruit dans toute l'Europe.

ÉMILE. Vous vous êtes empressé de le démentir?

LAMBERTI. Ma foi, non. C'était original. Ces mêmes journaux, qui me décriaient la veille, ont fait mon éloge le lendemain. Les journaux se suivent et ne se ressemblent pas. Feu Lamberti est devenu un grand homme... mes tableaux ont triplé

de valeur, et j'ai joui de la postérité en bon vivant... sans compter les larmes que j'ai fait répandre. Il ya surtout, à Paris, deux yeux qui ont dû en verser des torrens.

ÉMILE. Ah! oui, cette dame dont vous me parliez?

LAMBERTI. Peut-être bien.

ÉMILE. Je me figure sa surprise en vous revoyant.. Comment vous a-t-elle reçu?

LAMBERTI. Je ne l'ai pas revue. De retour à Paris depuis six semaines, j'ai eu tant d'occupations!... Je me suis présenté chez ta sœur, pour laquelle j'avais une lettre, j'ai fait sa connaissance et la tienne, je suis devenu amoureux, je t'ai conduit partout pour te former et me distraire. Tu vois que je n'ai pas eu le temps; et puis j'ai idée que cette dame n'est plus à Paris. Je ne sais où elle est, parole d'honneur. Plus tard, je la retrouverai..... mais à présent que j'aime ta sœur, ça me jetterait dans une complication. Va! tu ne comprendras jamais les tourmens de mon cœur.

ÉMILE. Si fait! si fait! quand on est amoureux soi-même.

LAMBERTI. Vraiment?

ÉMILE. Je vous l'aurais dit plus tôt si je n'avais eu peur de vos railleries.

LAMBERTI. Quelle idée! au contraire! ça t'est permis.. Tu te destines au barreau, à la magistrature, le mariage te va... il te va très-bien.

ÉMILE. Vous me le conseillez?

LAMBERTI. Parfaitement. Sois bon époux, rends ta femme heureuse; c'est une belle carrière à parcourir.

ÉMILE. Il n'y a qu'une difficulté, c'est qu'elles me plaisent toutes les deux.

LAMBERTI. Comment! elles sont deux?

ÉMILE. Oui, une veuve et une demoiselle.

LAMBERTI. A ton âge on les aime toutes. Mais je parie que tu préfères la veuve.

ÉMILE. C'est possible! une veuve toute jeune, c'est si intéressant!... Si vous saviez comme elle est jolie!...

LAMBERTI. Je n'en doute pas. Quelle heure est-il? et le cabriolet qui nous attend!...

ÉMILE. Qu'importe! laissez-moi vous parler.

LAMBERTI, qui a examiné l'appartement. Ah! ah! je n'avais pas remarqué ces apprêts, ces lumières. Ta sœur donnerait-elle une fête, une soirée?

ÉMILE. Je l'ignore... mais c'est possible.

LAMBERTI. Raison de plus pour nous en aller. Dans ces bals, on rencontre toujours une foule d'importuns...

ÉMILE. Mais j'y songe... si, par hasard, elles y étaient!...

LAMBERTI. Qui donc?

ÉMILE. Celles que j'aime. Mais non, elles n'y viendront pas. Elles habitent la campagne.

LAMBERTI. Il faut se décider. Viens ou je pars sans toi.

ÉMILE. Je voudrais au moins laisser un mot à ma sœur.

LAMBERTI. J'allais te le dire.

ÉMILE. Attendez-moi.

LAMBERTI. Va vite.

ÉMILE. Je reviens sur-le-champ.

Il sort par la première porte à droite.

## SCENE II.

LAMBERTI, puis M<sup>me</sup> DELBOIS.

LAMBERTI. C'est égal, je ne suis pas tranquille. Sa sœur n'aurait qu'à venir et m'interroger.... ma foi, je vais descendre et me blottir au foud du cabriolet. Il m'y retrouvera. (Il va pour sortir.) Dieu! la voici!

M<sup>me</sup> DELBOIS, entrant, à la cantonnade. Sitôt que M. Daubonne viendra, dites-lui que je désire lui parler.

LAMBERTI, à part. Je suis pris.

M<sup>me</sup> DELBOIS, l'apercevant. Monsieur Lambert, que je suis heureuse de votre visite!... Savez-vous où est mon frère?

LAMBERTI, jouant l'étonnement. Votre frère, madame?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Joseph m'a prévenue de son retour.

LAMBERTI, à part. Bavard de Joseph! (Haut.) Oui, madame, Emile est ici, je vous le ramène.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Après trois jours d'inquiétude! Et puis-je savoir le motif d'une si longue absence?

LAMBERTI. Ah! le motif est peu de chose, très-peu de chose. Emile a d'excellentes qualités... mais il est jeune... il manque d'expérience. Ah! si, à son âge, j'avais eu le bonheur de posséder une sœur dont l'amitié tendre et prévoyante...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je vous, en prie, monsieur, que lui est-il arrivé?

LAMBERTI. Rien, madame, presque rien, et, comme je lui disais encore tout-à-l'heure : « Dans ta position... jeserais trop  
» heureux de suivre les conseils de ta  
» sœur. Il est si doux de se laisser guider  
» par une femme aimable et jolie .. par  
» une femme qui réunit...

M<sup>me</sup> DELBOIS. De grâce, parlez-moi de mon frère.

LAMBERTI, *à part*. Que diable lui dire ? (*Haut.*) Vous allez lui en vouloir à ce pauvre garçon...

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est donc bien grave ?

LAMBERTI, *à part*. Rendons-le intéressant. (*Haut.*) Mais... non... l'événement le plus simple... un léger duel...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il s'est battu ?

LAMBERTI. Et dans le premier moment, la crainte de vous tourmenter... je l'ai fait conduire chez moi.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il a été blessé ?

LAMBERTI. Une égratignure... il n'y paraît plus.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Se battre ! exposer sa vie ! et pour des misères, j'en suis persuadée.

LAMBERTI. Je vous assure qu'à sa place vous en auriez fait autant... non... non... je veux dire qu'il était de son devoir.... une dame qu'il connaît et sur le compte de laquelle on s'exprimait...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Une dame ! serait-ce M<sup>me</sup> Juvigny ?

LAMBERTI. Juvigny ! précisément. (*À part.*) Sans doute une de celles qu'il aime, ça ne peut que le servir

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est égal ! c'est bien mal ! depuis trois jours !.. J'ai envoyé partout... aujourd'hui encore j'ai prié quelqu'un d'aller aux informations... un ancien ami de la famille, M. DUBONNE.

LAMBERTI. Je ne connais pas.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il vous amusera. C'est un original galant, mystérieux.... d'ailleurs, excellent homme et qui nous est fort attaché.

LAMBERTI. Il ne saurait l'être plus que moi.

M<sup>me</sup> DELBOIS. J'en suis persuadée. Aussi, je vous recommande mon frère. Depuis quelque temps il se dérange ; ne l'avez-vous pas remarqué ?

LAMBERTI.

AIR du Premier Prix.

Je n'ose dire le contraire.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Il n'est plus le même avec moi,  
Sa conduite est moins régulière.

LAMBERTI.

Chaque jour je m'en aperçois.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Il fréquente, je le soupçonne,  
Mauvaise compagnie...

LAMBERTI.

Hélas !

Moi, je le sais mieux que personne,  
Puisque je ne le quitte pas.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je compte sur vous pour l'en détourner.

LAMBERTI. Je vous le promets.... Et maintenant.... que la paix est faite avec vous, permettez que j'aille le rejoindre... lui porter l'olivier.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Oui ! qu'il vienne tout de suite.

LAMBERTI, *à part*. Allons le mettre au courant de l'histoire.

### SCENE III.

LAMBERTI, ÉMILE, M<sup>me</sup> DELBOIS.

ÉMILE. Mon ami ! je suis à vous ! Ciel ! ma sœur !

LAMBERTI, *à part*. Est-il maladroit !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Enfin te voilà ! Je n'ai pas la force de te gronder.

ÉMILE. Ma bonne Hortense !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je te trouve un peu pâle !... un peu défait !

LAMBERTI. C'est qu'il a eu la fièvre !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Souffrirais-tu encore de ta blessure ?

ÉMILE, *étonné*. Ma blessure ?

LAMBERTI, *lui faisant signe*. Oui, mon cher, malgré nos conventions.... il a bien fallu raconter à madame...

ÉMILE. C'est différent : puisque tu le sais, ma sœur... j'en conviens, un accident... je suis tombé de cheval...

LAMBERTI, *à part*. La belle chute !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Comment ! tombé de cheval ?

LAMBERTI. Je te répète que le mystère est inutile... Madame connaît ta dispute... ton duel... les soins que je t'ai prodigués.

ÉMILE, *à part*. Je n'aurais jamais deviné cela.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je t'en prie, mon frère, sois plus prudent... car s'il t'arrivait malheur !... Mais je te revois, c'est essentiel.... J'espère, messieurs, que vous me resterez, j'ai du monde aujourd'hui...

ÉMILE. Oh ! c'est impossible.... on nous attend...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Où allez-vous donc ?

LAMBERTI. Nulle part, madame, je vous assure.... Votre invitation est trop flatteuse...

ÉMILE, *à part*. C'est lui qui accepte à présent...

## SCENE IV.

DAUBONNE, M<sup>me</sup> DELBOIS, LAMBERTI, EMILE.

DAUBONNE, *par le fond.* Belle dame ! souffrez que je vous fasse hommage...

Il lui offre un bouquet.

M<sup>me</sup> DELBOIS, *l'acceptant.* Ah ! monsieur Daubonne !...

DAUBONNE, *la prenant à part.* Personne ne peut nous entendre..... Vous me voyez désolé..... point de nouvelles de votre frère !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Moi j'en ai, le voilà !

DAUBONNE. L'enfant prodigue est de retour.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Oui ! une aventure !... Je vous conterai cela..... Et ces dames ?... Etes-vous allé à Auteuil ?

DAUBONNE. J'en arrive... et je suis enfin parvenu à les décider.

EMILE. Quoi ! M<sup>me</sup> Juvigny et M<sup>lle</sup> Isaura...

DAUBONNE. Oui, M<sup>me</sup> Juvigny va venir au bal avec sa jeune cousine... Charmante enfant qui a été bien joyeuse.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Eh bien ! mon frère ! veux-tu encore t'en aller ?

EMILE. Non, ma sœur, je reste... je vais passer un habit.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Monsieur Daubonne..... je vous présente M. Lamberti, un ami de mon frère, un peintre distingué.

DAUBONNE. En effet ! J'ai entendu citer quelquefois... C'est monsieur qui au dernier salon a exposé une Calypso ?

LAMBERTI. Non ! depuis quatre ans je n'ai rien exposé.

DAUBONNE. Votre Calypso était très-bien.... Il est vrai que j'aime ce genre-là.

LAMBERTI. Le genre Calypso ?

DAUBONNE. J'ai toujours adoré les nymphes.

LAMBERTI, *à part.* C'est un vieux satyre.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Air : *le Cor de cette Fête.*

Abrégez votre absence,  
Songez qu'on vous attend.

LAMBERTI.

Ici votre présence  
Me ramène à l'instant.

ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> DELBOIS et DAUBONNE.

Abrégez votre absence,  
Songez qu'on vous attend.  
Bientôt le bal commence,  
Ne soyez qu'un instant.

LAMBERTI et EMILE.

Abrégeons notre absence,  
Puisque l'on nous attend.  
En ces lieux l'espérance  
Nous ramène à l'instant.

Ils sortent, Lamberti par le fond, Emile par la première porte à droite.

## SCENE V.

DAUBONNE, M<sup>me</sup> DELBOIS.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Causons maintenant, mon cher Daubonne !... Et d'abord je vous remercie de vos démarches.... surtout d'avoir déterminé M<sup>me</sup> Juvigny... Et j'imagine que mon frère ne vous en aura pas moins de reconnaissance.

DAUBONNE. Votre frère ? Que voulez-vous dire ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. J'avais déjà remarqué son empressement... et d'après ce qu'on vient de m'apprendre...

DAUBONNE. Quoi donc, madame ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il s'est battu pour elle.

DAUBONNE. Quelle imprudence ! Ainsi vous supposez... ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Qu'il l'aime !... c'est probable.

DAUBONNE. Il se pourrait !... Je serais assez malheureux !...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Qu'avez-vous donc ? Est-ce que par hasard... ?

DAUBONNE. Ah ! madame, il n'est que trop vrai !...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je croyais que c'était à moi que vous faisiez la cour ?

DAUBONNE. Oui, autrefois.... mais vous m'avez désespéré si cruellement...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Monsieur Daubonne, vous êtes un volage !

DAUBONNE. Je ne m'en défends pas... Il est très-difficile de me fixer... Voilà pourquoi je suis resté si long-temps garçon.... Mais M<sup>me</sup> Juvigny est si douce, si bienveillante ! Cette femme-là réalise tous mes rêves de bonheur !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Vraiment ?

DAUBONNE. Et quant à monsieur votre frère, je supposerais plutôt qu'il est amoureux de M<sup>lle</sup> Isaura, cette petite cousine que M<sup>me</sup> Juvigny a fait venir de province dernièrement, et qui a pour M. Emile une préférence marquée.

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est possible, et, puisqu'elles viennent ce soir, observons bien ces dames.... Il nous sera plus facile de nous assurer...

DAUBONNE. Tenez, je crois entendre..... Justement ce sont elles.

M<sup>me</sup> Juvigny et Isaura entrent par la seconde porte à gauche.

## SCENE VI.

DAUBONNE, M<sup>me</sup> JUVIGNY,  
M<sup>me</sup> DELBOIS, ISAURE.

ENSEMBLE.

Air : *A ce soir, de la prudence.*

A la danse, à la folie,

Puisqu'en ces lieux on { nous } convie,

Vous venez { près d'une amie,

Nous venons { Jouis d'un double plaisir.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

A la danse, à la folie,

Puisqu'en ces lieux je vous convie,

Je vais donc près d'une amie

Jouis

D'un double plaisir.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Ah ! ma chère amie, que tu es aimable d'avoir accepté !...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Ne m'en remercie pas.... je n'ai cédé qu'aux instances d'Isaure qui raffolle de la danse.

ISAURE. Il me semble, ma cousine, que vous ne la détestez pas non plus.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Tu crois ? Je ne dis pas non.... une fois que j'y suis.... Mais le monde me semble si triste.... si ennuyeux...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Oui, surtout pour une veuve !... A ta place, je me remarierais.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. C'est peut-être aussi ce que je ferais à la tienne.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Eh !... s'il ne faut que prêcher d'exemple... je n'en suis pas éloignée.... Et sauf la difficulté du choix....

ISAURE. C'est donc bien difficile de choisir ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Sans doute ! M. Delbois, mon premier mari, était négociant, et je vous avoue que le commerce... je voudrais un état plus original, plus poétique.

DAUBONNE. Un rentier, par exemple !...

ISAURE. Moi, je prendrais un avocat.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Que pensez-vous d'un artiste ?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Un artiste ! Ah ! ma chère Hortense, je ne te souhaite pas un pareil malheur...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Un malheur ! Il me semblait, au contraire, que les artistes...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Détrompe-toi.... Ce sont bien les maris les plus maussades... Légers par caractère, capricieux par système.... ces messieurs dédaignent le bonheur pour courir après une renommée qui les trompe toujours.... Ils prétendent que le mariage n'est pas artistique... qu'il flétrit l'imagination.... enchaîne les facultés, et

qu'enfin la gloire est une maîtresse qui ne souffre aucune rivale.... si ce n'est peut-être la fortune...

DAUBONNE. Ces gens-là ne savent pas aimer.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je pourrais, entre autres, vous citer un exemple.... Une de mes amies, dont le sort est un avertissement... mariée en province, à un artiste, elle vint à Paris, où elle ne connaissait personne.... Son mari la quitte au bout de six mois, sans motif, sans égard, sans daigner même inventer un prétexte.... Il part en la prévenant par une lettre que ses travaux le retiendront long-temps en pays étranger... Un an se passe.... point de nouvelles ! pas une marque de souvenir à sa femme dévorée d'inquiétude... Un jour enfin elle lit dans les journaux qu'en explorant je ne sais quelle montagne son époux a péri par la main des brigands.

ISAURE. Ah ! mon Dieu ! c'est comme dans un roman.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Ce n'est pas tout !.. cette mort, ces brigands, tout cela n'était qu'un faux bruit, une histoire faite à plaisir ; voilà ce qu'elle apprit indirectement, car son mari ne prit pas même le soin de la rassurer.

Air : *Ces postillons.*

Loin de sa femme ! il s'amuse, il voyage,

Le plaisir seul sert de guide à ses pas ;

Oubliant le nœud qui l'engage,

Il vit exempt de trouble et d'embarras,

Libre et joyeux à l'ombre du trépas.

Oui, monsieur pense avoir brisé sa chaîne,

Bien convaincu, dans sa haute raison,

Qu'une fois mort, un mari peut sans gêne

Ressusciter garçon.

DAUBONNE. Parbleu ! ce serait trop commode.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Si j'étais sa femme, je ne le reverrais de ma vie.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. C'est aussi son intention ; humiliée par un abandon si injuste, mais trop fière pour s'en plaindre, elle a quitté le nom qu'elle avait reçu de lui, et c'est dans la retraite qu'elle veut désormais cacher sa vie et ses chagrins.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Pauvre femme ! la voilà veuve pour ainsi dire...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Quelle différence ! une veuve peut regretter son mari... et c'est une consolation.

DAUBONNE. Oui, sans compter les autres.

M<sup>me</sup> DELBOIS. A propos, j'ai reçu ce matin une lettre pour toi.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Ah ! oui, je l'attendais..

je me suis permis de donner ton adresse... la poste est si mal servie... elle met vingt-quatre heures de Paris à Autenil.

DAUBONNE. Il faut espérer que quand nous aurons des chemins de fer...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Ta lettre est dans ma chambre, je vais te la chercher... mais j'aperçois mon frère...

## SCENE VII.

LES MÉMES, ÉMILE, en toilette de bal.

ÉMILE, à part. Dieu ! les voilà !.. (Haut.) Mesdames, permettez-moi de vous présenter... (À part.) Le cœur me bat... comme si j'en avais deux !

M<sup>me</sup> DELBOIS. Il doit y avoir déjà du monde dans le salon... Si nous allions rejoindre la société?..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Volontiers.

ÉMILE. Puis-je espérer, madame, que vous m'accorderez la première contredanse?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Avec plaisir, monsieur Émile.

DAUBONNE. Il m'a prévenu.

ISAURE, à part. Pourquoi donc ne m'engage-t-il pas ?

DAUBONNE, à part, et passant près d'Isaure. Adressons-nous à la petite cousine. (À Isaure.) Puis-je espérer... ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Mon cher Daubonne, vous m'aidez à recevoir, n'est-ce pas?.. ayez la bonté de donner un coup-d'œil aux tables de jeu.

DAUBONNE. Madame... certainement... (À part.) C'est fort désagréable.

M<sup>me</sup> DELBOIS, à M<sup>me</sup> Juvigny. Je vais chercher ta lettre.

AIR : *Adieu, ce soir, si de toi j'ai besoin.* (2<sup>me</sup> acte de César.)

Allons, ma chère, il faut qu'ici gaiement  
Ce soir chacun se livre à la folie.

M<sup>me</sup> JUVIGNY.

Oui, des ennuis, des chagrins de la vie  
Le bal, du moins, nous distrairait un moment.

ÉMILE, à part tenant la main de M<sup>me</sup> Juvigny et regardant Isaure.

Entre les deux mon cœur est incertain.

M<sup>me</sup> DELBOIS, faisant remarquer Emile à Daubonne.

Vous voyez !..

DAUBONNE.

Oui, ça me désole.

(Voyant Emile donner la main à Isaure.)

Eh ! mais à l'autre il offre aussi la main.  
D'honneur ! c'est un vrai monopole,

ENSEMBLE.

Moi qui croyais pouvoir ici gaiement  
M'abandonner, ce soir, à la folie,

Loin de calmer les ennuis de ma vie,  
Le bal encore ajoute à mon tourment.

LES AUTRES.

Oui, sans retard il faut qu'ici gaiement  
Ce soir chacun se livre à la folie ;  
Car des ennuis, des chagrins de la vie,  
Le bal du moins nous distrairait un moment.

Ils sortent par la deuxième porte à gauche.

## SCENE VIII.

DAUBONNE, puis LAMBERTI.

DAUBONNE, seul. Ce petit avocat serait-il vraiment amoureux de M<sup>me</sup> Juvigny?.. ces diables de jeunes gens s'emparent de tout... Qu'ils prennent les demoiselles, c'est de leur âge, mais qu'ils nous laissent les veuves à nous autres qui ne sommes pas exigeans.

LAMBERTI, entrant. Ah ! ah ! vous êtes seul, monsieur Daubonne ?

DAUBONNE. Oui, monsieur, on vient de passer au salon.

LAMBERTI. Je vais prouver à M<sup>me</sup> Delbois que je suis de parole.

DAUBONNE, à part. Il est l'ami du jeune homme... si je pouvais... (Haut.) Pardon, monsieur, je désirerais...

LAMBERTI. Me parler?.. volontiers ! je vous écoute.

DAUBONNE. Personne ne peut nous entendre, monsieur... vous m'avez paru très-lié... avec le frère de M<sup>me</sup> Delbois ?

LAMBERTI. Intimement, monsieur ; après ?  
DAUBONNE. Vous n'ignorez pas alors qu'il est amoureux ?

LAMBERTI. A son âge, on l'est toujours.

DAUBONNE. Mais connaissez-vous la personne?..

LAMBERTI. Et vous, monsieur ?

DAUBONNE. Moi, je m'en doute... c'est M<sup>me</sup> Juvigny.

LAMBERTI. Vous croyez ?

DAUBONNE. J'en suis sûr... je vous parle de cela dans l'intérêt de M. Emile... si vous êtes son ami, conseillez-lui de porter ses vœux sur la jeune Isaure, la petite cousine.

LAMBERTI. Oui, l'autre... la demoiselle...

DAUBONNE. Personne ne peut nous entendre, je m'explique... il y a quelqu'un qui s'occupe de M<sup>me</sup> Juvigny... un homme de mérite qui ne s'effraie pas de la concurrence.

**LAMBERTI.** Et quel est ce rival redoutable?.. il ne peut valoir Emile... et nous saurons bien le contraindre.

**DAUBONNE.** J'en ai déjà trop dit... au surplus, M<sup>me</sup> Delbois m'a prié de l'aider, et je vais arranger quelques tables de bouillote.

**LAMBERTI, vivement.** On joue donc la bouillote ?

**DAUBONNE, indiquant la deuxième porte à droite.** Certainement.... là.... dans cette chambre.

**LAMBERTI, allant regarder.** Oui, ma foi, les joueurs sont installés.

**DAUBONNE.** Déjà?.. j'ai trop attendu... il y a long-temps que je devrais être...

**LAMBERTI, regardant toujours.** Décavé!.. je remplace.

Il sort vivement par la deuxième porte à droite.

### SCENE IX.

**DAUBONNE, puis M<sup>me</sup> JUVIGNY.**

**DAUBONNE.** Décavé!... quelle tête!... voilà bien les artistes... ma foi, puisqu'ils sont à jouer, allons au salon faire ma cour à M<sup>me</sup> Juvigny... mais, Dieu me pardonne, la voici!.. elle est seule... c'est peut-être moi qu'elle cherche.

Il se tient à l'écart.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, entrant une lettre à la main.** Enfin la contredanse est finie... et je puis lire cette lettre sans témoins.

**DAUBONNE, s'approchant.** Madame, je bénis le hasard qui me procure l'avantage...

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Vous étiez là, monsieur?

**DAUBONNE.** Oui, madame, et puisque l'occasion me favorise, permettez-moi... personne ne peut nous entendre?

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Mon cher monsieur Daubonne, je n'ai quitté le salon que pour être seule, une lettre importante...

**DAUBONNE.** Ah! madame, je suis désolé...

*AIR : L'Amour qu'Edmond.*

Oui, je me retire en silence.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.**

Je vous écouterai plus tard.

**DAUBONNE.**

Plus tard est un mot d'espérance,  
Je le vois dans votre regard.  
Sans perdre un instant je vous quitte,  
J'ai même attendu beaucoup trop,  
Et pour que plus tard vint plus vite  
J'aurais dû m'en aller plus tôt.

Il sort par la deuxième porte à droite.

### SCENE X.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, seule.**

Ce pauvre M. Daubonne!.. quelle peine il se donne pour être aimable!... mais voyons ce qu'on m'écrit. (*Elle lit.*) « Ma chère amie, je t'adresse cette lettre chez M<sup>me</sup> Delbois, ainsi que nous en sommes convenues... Voici des nouvelles de ton mari; j'ai la certitude qu'il est de retour à Paris. » Il est donc vrai!... « Puisque tu veux tout savoir, apprends qu'il court les bals, les fêtes, les plaisirs; et, comme votre mariage est connu de peu de personnes, il n'en parle jamais, et laisse croire à tout le monde qu'il est garçon. » Quelle indigne conduite!.. ah! si j'osais me venger... mais non, le mépris seul... oui, je serais coupable d'y penser encore.

**LAMBERTI, en dehors.** Dans l'instant, messieurs, je vais venir me recaver.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Ah! mon Dieu!... cette voix... est-ce une illusion?... on vient... si je pouvais m'assurer...

Elle se cache vivement derrière le paravent.

### SCENE XI.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, cachée, LAMBERTI, puis EMILE.**

**LAMBERTI.** On n'a pas plus de malheur! perdre avec un brelan de rois

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, à part.** C'est lui!

**LAMBERTI.** Au surplus, je n'ai que ce que je mérite... pourquoi jouer quand je suis chez M<sup>me</sup> Delbois... quand je pourrais... du moins auprès d'elle, je ne risque rien... que de perdre la tête... et le bénéfice ne serait pas de son côté.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Qu'entends-je!..

**LAMBERTI.** Il faut décidément me déclarer... lui dire que je l'aime... ça finirait toujours par là... et j'y ai mis jusqu'ici trop de délicatesse.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Il serait possible!

**LAMBERTI.** Allons la trouver au salon.

**EMILE, entrant vivement par la seconde porte à gauche.** Ah! mon cher Lambert, je vous rencontre à propos.

**LAMBERTI.** Je n'ai pas le temps de t'écouter.

**EMILE.** Laissez-moi seulement vous dire combien je suis heureux.

**LAMBERTI.** A la bouillote?

**EMILE.** Mais non... j'ai dansé avec elle.

LAMBERTI. La veuve, ou la demoiselle?

ÉMILE. La veuve!... j'en suis fou... décidément!

LAMBERTI. Tu es donc aimé?

ÉMILE. Je n'en sais rien.

LAMBERTI. Diable! tu es déjà si avancé?

ÉMILE. C'est plus fort que moi... je n'ose pas... sa présence m'interdit!

LAMBERTI. Il faut oser, mon cher, on perd toujours quelque chose à garder le silence... je m'en suis aperçu avec ta sœur... et d'après ton conseil de ce matin, je vais à l'instant même lui faire une déclaration.

ÉMILE. En vérité?... ah! si j'étais assez hardi...

LAMBERTI. Mon exemple t'encouragera, viens avec moi.

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Mais non, je la vois qui s'avance.

ÉMILE.

Eh bien! que faire?

LAMBERTI.

Reste là!

Ne perds pas un mot, et je pense

Qu'une leçon te suffira.

Remarque surtout mon adresse.

Oui, je veux, en bon professeur,

Que bientôt près de sa maîtresse

Mon élève me fasse honneur.

ÉMILE. Comment! vous voulez que je reste?

LAMBERTI. Diable! c'est vrai... Ah! là, derrière ce paravent.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. O ciel!

LAMBERTI, *le poussant*. Va donc!

ÉMILE, *passant derrière le paravent pendant que Lamberti remonte la scène et stupéfait en voyant M<sup>me</sup> Juvigny*. Ah!

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *vivement*. De grâce, monsieur Émile, pas un mot.

LAMBERTI, *revenant près du paravent*. Ça va commencer... écoute et profite.

## SCENE XII.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> DELBOIS.

M<sup>me</sup> DELBOIS, *entrant par la seconde porte à gauche, et prenant la droite de la scène*. C'est vous, monsieur Lamberti... je croyais trouver ici...

LAMBERTI. Un autre que moi, sans doute?

M<sup>me</sup> DELBOIS. M<sup>me</sup> Juvigny.

LAMBERTI. Et moi, je me félicite d'être

seul avec vous... j'attendais ce moment avec impatience.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Vous avez à me parler?... de mon frère, peut-être?

LAMBERTI. Non, madame, de moi... d'un secret qui me dévore... et que j'hésite depuis long-temps à vous révéler

M<sup>me</sup> DELBOIS. Un secret?

LAMBERTI. Ah! madame...

ÉMILE, *derrière le paravent*. Ah! madame...

LAMBERTI. N'avez-vous pas compris ce que j'éprouve?... et me faudra-t-il donc vous l'apprendre?

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est inutile, j'aime mieux l'ignorer.

LAMBERTI. Non, vous ne l'ignorez pas! mes yeux vous l'ont appris... vous avez lu dans mon cœur... et dussiez-vous me punir de ma témérité...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Monsieur...

LAMBERTI. Je tombe à vos genoux...

ÉMILE. Je tombe à vos genoux...

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part*. Quelle situation!

AIR : *Aux bords heureux du Gange.*

LAMBERTI.

De mon audace extrême

ÉMILE, *à M<sup>me</sup> Juvigny*.

De mon audace extrême

LAMBERTI.

N'ayez pas de courroux,

ÉMILE.

N'ayez pas de courroux,

LAMBERTI.

Madame, je vous aime!..

ÉMILE.

Madame, je vous aime!..

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Monsieur, relevez-vous.

M<sup>me</sup> JUVIGNY.

De grâce, taisez-vous.

ENSEMBLE.

M<sup>me</sup> JUVIGNY.

Je puis de son offense

Le punir, je le crois;

Le dépit, la vengeance

M'animent à la fois.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Ayons de la prudence,

Car je sens qu'à sa voix

La crainte et l'espérance

Me troublent à la fois.

ÉMILE.

Mon amour, ma constance

Triompheront, je crois.

La crainte et l'espérance

Me troublent à la fois.

LAMBERTI.

Ici mon éloquence

Triomphera, je crois.

La crainte et l'espérance

La troublent à la fois.

LAMBERTI, *haut à M<sup>me</sup> Delbois.*

A cet aveu si tendre

ÉMILE, *à M<sup>me</sup> Juvigny.*

A cet aveu si tendre

LAMBERTI.

Ne répondez-vous pas?

ÉMILE.

Ne répondez-vous pas?

M<sup>me</sup> DELBOIS.

On pourrait nous surprendre.

M<sup>me</sup> JUVIGNY.

On pourrait nous entendre.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Mon Dieu! quel embarras!

M<sup>me</sup> JUVIGNY.

Du moins parlez plus bas!

ENSEMBLE.

Je puis de son offense, etc.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Ayons de la prudence, etc.

ÉMILE.

Mon amour, ma constance, etc.

LAMBERTI.

Ici mon éloquence, etc.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Encore une fois, monsieur, relevez-vous!

LAMBERTI. J'obéis; mais daignez me répondre.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Eh! que puis-je vous dire? j'ai peine à revenir de ma surprise.

LAMBERTI. Au moins, permettez-moi d'espérer...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Et vous, monsieur, permettez-moi de réfléchir.

LAMBERTI. Vous l'exigez?... j'y consens!... car je jure sur cette belle main d'être toujours soumis à vos désirs.

Il lui baise la main.

ÉMILE, *à M<sup>me</sup> Juvigny.* Oui, madame, je jure sur cette belle main...

Il lui baise la main avec bruit.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Silence donc!

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est singulier... j'avais cru entendre...

LAMBERTI. Rien, je vous assure. (*A part.*) C'est l'autre qui baise sa main pour m'imiter.

M<sup>me</sup> DELBOIS. On vient: je vous en prie, monsieur, de la prudence!

### SCENE XIII.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, ÉMILE *derrière le paravent*, LAMBERTI, ISAURE, M<sup>me</sup> DELBOIS.

ISAURE. Ah! pardon, madame, je cherchais ma cousine... je ne sais où elle est.

LAMBERTI, *à part.* Ah! ah! c'est la demoiselle.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je m'informais d'elle

l'instant même... et je pense qu'elle est passée dans mon appartement pour lire la lettre que je lui ai remise.

ISAURE, *à part.* Je ne vois pas, non plus, M. Emile... Il ne me m'a pas invitée...

M<sup>me</sup> DELBOIS, *à Isaure.* Si vous voulez, nous allons la rejoindre.... Je vous laisse, M. Lambert.

LAMBERTI, *saluant.* Madame... (*A part.*) J'espère que mon élève est satisfait de la leçon...

M<sup>me</sup> Delbois et Isaure sortent par le fond.

### SCENE XIV.

LAMBERTI, ÉMILE, M<sup>me</sup> JUVIGNY, *cachée.*

LAMBERTI. Tu peux sortir... ta sœur est partie.

ÉMILE, *sortant vivement et fermant le paravent de manière à masquer la petite porte.* Me voici!

LAMBERTI. Eh bien! qu'en dis-tu?

ÉMILE. Chut! silence!

LAMBERTI. Hein! qu'est-ce que c'est?

ÉMILE. Elle était là... elle y est encore!

LAMBERTI. Qui donc?

ÉMILE. Madame Juvigny.

LAMBERTI. Ta veuve!... pas possible!...

ÉMILE. Je n'ai pas perdu un mot, et j'ai mis, sur-le-champ, la théorie en pratique.

LAMBERTI. Comment! ce baiser dont j'ai entendu l'écho...?

ÉMILE. C'était sur sa main.

LAMBERTI, *riant.* Ah! ah! ah! délicieux, ma parole d'honneur... et je serais bien curieux...

Il s'approche du paravent.

ÉMILE, *le retenant.* Ah! Lambert, je vous en conjure...

LAMBERTI. Ne vas-tu pas faire le discret? tu es un enfant!... (*Il ouvre le paravent.*) Il n'y a personne!

ÉMILE. Tant mieux! elle se sera échappée par cette porte.

LAMBERTI. Elle est fermée!... C'est une sylphide!

ÉMILE. Ah! maintenant... je suis bien décidé à l'épouser.

LAMBERTI. Ce ne sera peut-être pas si facile que tu penses... car tu as un rival...

ÉMILE. Un rival!... Vous le connaissez?

LAMBERTI. Pas encore, mais je soupçonne...

ÉMILE. Vous voyez bien qu'il n'y a pas

un moment à perdre... dès demain, je vais à Auteuil lui demander sa main... Vous viendrez avec moi, n'est-ce pas?

LAMBERTI. Assurément! ta sœur m'a chargé de veiller sur toi... et je dois savoir si cette dame...

ÉMILE. Mais la soirée s'avance... et je veux encore danser.

LAMBERTI. Je vais t'accompagner... tu me la montreras.

ÉMILE. Oh! non! ne rentrons pas ensemble au salon... elle pourrait croire que je vous ai confié...

LAMBERTI. Comme tu voudras! mais demain ne va pas chez elle sans moi.

ÉMILE. Je vous le promets.

LAMBERTI. Avant de nous quitter, nous conviendrons de l'heure.

ÉMILE. C'est dit : sans adieu.

Il sort.

## SCENE XV.

LAMBERTI, puis M<sup>me</sup> JUVIGNY.

LAMBERTI. Cette veuve me fait l'effet d'une franche coquette! elle souffre les assiduités du vieux Daubonne; elle reçoit les hommages du jeune Emile... elle se cache derrière les paravents... J'avoue qu'elle pique ma curiosité.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *rentrant derrière le paravent*. Voyons s'il est encore là!

LAMBERTI. Il ne faut pourtant pas que les affaires d'Emile me fassent oublier les miennes.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Il est seul!

LAMBERTI. Sa sœur demande à réfléchir... ce qui veut dire qu'elle attend de moi une proposition de mariage... Ah! si on pouvait cumuler...

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part*. Quels jolis principes!

LAMBERTI. Mais il y a moyen de transiger et de couper l'hymen par la moitié... Ma foi, allons la rejoindre et tâchons d'arranger cela le plus gaîment possible.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. C'est ce que nous verrons.

Elle jette par dessus le paravent une lettre attachée à une clef et disparaît.

LAMBERTI, *qui s'est retourné au bruit de la clef*. Qu'est-ce que c'est que ça?... une clef!.. un billet!.. ça doit sortir du paravent. (*Il va regarder*.) Toujours personne! Lisons : « A M. Lamberti!.. » C'est pour moi!.. « M<sup>me</sup> Juvigny attend M. Lamberti demain matin, à sa maison d'Auteuil... Il est prié de venir seul, et d'en-

» trer secrètement par le pavillon du parc » dont la clef est jointe à ce billet. »

AIR : *Soldat français.*

Ce pavillon!.. cette clef!.. ce billet!..  
Demain matin... seul!.. l'aventure est neuve ;  
Aurais-je donc, par un charme secret,  
Su captiver cette invisible veuve?

Oui, je dois croire à mon bonheur,  
Et, lorsqu'ainsi la beauté se comporte,  
On ne peut plus redouter sa rigueur :  
N'a-t-on pas la clef de son cœur  
Dès qu'on a celle de sa porte?

Sigulière femme! il faut absolument que je la voie ce soir... Elle danse sans doute avec Emile.... Courons vite...

Il va pour sortir et rencontre Émile

## SCENE XVI.

LAMBERTI, ÉMILE, *tenant un bouquet*.

LAMBERTI. C'est toi? La contredanse est déjà finie?

ÉMILE. Je n'ai pas dansé, mon ami, elle vient de partir...

LAMBERTI. Madame Juvigny?

ÉMILE. Hélas! oui!

LAMBERTI, *à part*. Allons, il est dit que je ne pourrai pas la voir aujourd'hui.

ÉMILE. Mais si vous saviez mon bonheur... elle m'aime, j'en suis sûr, ou, du moins, je l'espère, d'après le gage que j'ai reçu d'elle...

LAMBERTI. Un gage?..

ÉMILE. Oui, mon ami; en s'en allant, M. Daubonne lui donnait la main ainsi qu'à sa cousine... car ce vieux Daubonne ne les quitte pas.

LAMBERTI. C'est ce qu'on dit.

ÉMILE. Moi, je la suivais des yeux. Elle s'en est aperçue, et m'a jeté son bouquet... Je l'ai ramassé bien vite... Le voilà! et j'ai cru que j'allais me trouver mal de plaisir.

LAMBERTI, *à part*. Voilà une petite femme bien dangereuse!

ÉMILE. Je brûle de lui dire que je l'a-dore, que je l'épouse, que je ne veux plus la quitter.

LAMBERTI. Comment! tu serais décidé?..

ÉMILE. Oui, mon ami: dès demain... N'est-il pas convenu que vous m'accompagnerez?

LAMBERTI, *à part*. Diable! elle qui m'a recommandé de venir seul...

Il réfléchit.

ÉMILE, *examinant le bouquet*. Quel joli bouquet! (*A part*.) Mais, que vois-je? un billet est au milieu! (*Lisant*.) « Je ve-

« attends demain à Auteuil... Venez seul.»  
O ciel!

LAMBERTI, à part. Essayons de le détourner.

ÉMILE, à part. Et lui qui doit m'accompagner...

LAMBERTI. Mon cher Emile, je ne veux pas te contrarier, et, si tu l'exiges, nous irons demain matin chez ta belle veuve.

ÉMILE. Permettez... Pour peu que cela vous gêne...

LAMBERTI. Moi? du tout! mais, dans ton intérêt, je t'engage à ne pas montrer trop d'empressement.

ÉMILE. En effet, ce serait maladroit. (A part.) Il y vient de lui-même.

LAMBERTI. Tandis que plus tard...

ÉMILE. Oui, dans quelques jours...

LAMBERTI. La semaine prochaine...

ÉMILE, à part. Quel bonheur! je serai seul avec elle!

LAMBERTI, à part. Il ne troublera pas mon rendez-vous.

oo

## SCENE XVII.

DAUBONNE, M<sup>me</sup> DELBOIS, ÉMILE,  
LAMBERTI.

DAUBONNE, à part, en entrant. Je suis dans un ravissement... Elle m'attend demain matin à sa campagne.

M<sup>me</sup> DELBOIS, entrant. C'est inconcevable! Est-il vrai, messieurs, que ces dames soient parties?

ÉMILE. Oui, ma sœur.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Sans me dire adieu! sans prendre congé de personne!..

DAUBONNE. Je suis chargé de leurs excuses, belle dame! Je viens de les recon-

duire jusqu'à leur voiture, et M<sup>me</sup> Juviguy m'a prié de vous remettre ce souvenir que vous lui avez prêté.

M<sup>me</sup> DELBOIS, le prenant. Que je lui ai prêté!..

LAMBERTI, à part. Ce vieux Daubonne est bien radieux!

M<sup>me</sup> DELBOIS, qui l'a ouvert. Des mots tracés au crayon! (Elle lit à part.) « De- » main matin, fais en sorte de venir chez » moi, j'ai un secret à te confier. » Un secret!.. J'irai.

Air nouveau de M. Doche.

LAMBERTI, à part.

Soyons discret!

M<sup>me</sup> DELBOIS, à part.

Il faut de la prudence!

DAUBONNE.

Dissimulons!

ÉMILE.

Ne nous trahissons pas.

M<sup>me</sup> DELBOIS, haut.

Mais il est tard, on doit de votre absence Se plaindre au bal; veuillez suivre mes pas.

ENSEMBLE.

Plus de retard; on doit de notre absence  
Se plaindre au bal; et nous suivons vos pas.

DAUBONNE, à part.

Je suis aimé! mon bonheur est immense!

ÉMILE.

Que le plaisir nous entraîne soudain.

LAMBERTI.

Oui, mes amis, dansons dans l'ignorance  
De ce qui peut nous arriver demain.

DAUBONNE.

Dansons jusqu'à demain.

ENSEMBLE.

Mais n'est-ce pas la ritournelle  
Qui vient nous donner le signal?  
Plus de retard, oui, c'est bien elle  
Qui vient nous donner le signal;  
La voix du plaisir nous appelle,  
A l'instant retournons au bal.

## ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un jardin. Au fond, un mur de clôture, vers le milieu duquel est une grille d'entrée. A droite, au premier plan, un pavillon, qui est censé avoir une porte à l'extérieur et une autre porte sur la scène, plus une fenêtre ouvrant en face du spectateur. A gauche, un bosquet et des arbres.

## SCÈNE PREMIÈRE.

EMILE, puis ISAURE.

ÉMILE, paraissant au fond en dehors de la grille. J'ai beau regarder de tous côtés, je ne vois personne. Il est trop matin... et moi qui craignais d'arriver trop tard!... Je n'ose pas sonner, de peur d'éveiller tout le monde. Si je pouvais du moins pénétrer dans le jardin, j'attendrais avec plus de patience. Ma foi, il faut me risquer. Tentons l'escalade.

Il disparaît à droite.

ISAURE, entrant dans le jardin par la gauche, et tenant un livre. C'est singulier, on ne s'est jamais levé si tôt dans la maison. Ma cousine est dans une agitation... à chaque instant elle se met à la fenêtre... et moi-même je ne suis guère plus tranquille. Hier, au bal, M. Emile ne m'a pas invitée une seule fois. Peut-être n'a-t-il pas osé... il est trop timide. Ce n'est pas comme le héros de ce roman... celui-là est trop hardi.

Aria : Du partage de la richesse.

Vraiment, son audace est extrême,  
Et son amour est des plus dangereux  
Auprès de la femme qu'il aime :  
Un soir, cet amant furieux  
Entre soudain en brisant un verre...  
Que devient-elle? ah! mon cœur en frémit...  
Je n'oserais achever le chapitre  
Si je savais comment cela finit.

Elle s'assied sur une chaise et ouvre son livre.

ÉMILE, paraissant sur le haut du mur, à droite. Je suis à moitié chemin.

ISAURE, lisant. « Elle était seule... immobile et rêveuse, lorsqu'un bruit étrange vint la faire tressaillir... »

ÉMILE, sautant à terre. M'y voilà!..

ISAURE, laissant tomber son livre. Ah!..

ÉMILE, à part. Dieu! la petite cousine!

ISAURE. Monsieur Emile!... mais la

grille n'est pas ouverte, par où êtes-vous donc entré?

ÉMILE. Moi, mademoiselle? La crainte d'être importun... j'ai pensé que le mur était plus commode.

ISAURE. Ma cousine n'est donc pas prévenue de votre visite?

ÉMILE. Non, mademoiselle... non, sans doute. (A part.) Quel embarras! (Haut.) C'est le hasard; je me promenais de ce côté, et, vous ayant aperçue à travers la grille...

ISAURE. Quoi, monsieur! c'est pour moi que vous avez franchi...?

ÉMILE. Mais, oui, mademoiselle, pour vous voir... pour vous parler. (A part.) Je mens très-bien.

ISAURE. Ça m'étonne... car hier au bal c'était plus facile... et cependant...

ÉMILE. Mais, hier, nous n'étions pas seuls... et je n'ose pas être amoureux quand on me regarde... tandis qu'à présent je donnerais tous les bals pour l'instant que je passe auprès de vous.

ISAURE, à part. Il est plus aimable aujourd'hui.

ÉMILE, à part. Comme elle est gentille le matin!

ISAURE. Ah! mon Dieu! j'aperçois ma cousine! il ne faut pas qu'elle nous voie ensemble.

ÉMILE. Vous croyez!

ISAURE. Sans doute... elle pourrait s'imaginer... Cachez-vous dans ces bosquets.

ÉMILE. Oui, j'attendrai que la grille soit ouverte.

Aria de M. Hormille. (Avis aux Coquettes.)

De la prudence et du courage;  
Cachons-nous bien; presque toujours,  
Dans les romans, c'est le feuillage  
Qui sert de cachette aux amours.  
Pour vous chercher en cet asile,  
Non, rien n'aurait pu m'arrêter;  
Mais la route est plus difficile  
Quand il s'agit de vous quitter.

De la prudence et du courage,  
Cachons-nous là ; presque toujours,  
Dans les romans, c'est le feuillage  
Qui sert de cachette aux amours.

ISAURE.

De la prudence et du courage,  
Cachez-vous bien ; presque toujours,  
Dans les romans, c'est le feuillage  
Qui sert de cachette aux amours.

*Il sort par le bosquet.*

oo

## SCENE II.

ISAURE, M<sup>me</sup> JUVIGNY, *entrant à gauche, puis M<sup>me</sup> DELBOIS.*

ISAURE. Franchir un mur pour me parler un instant ! j'avais bien tort de lui en vouloir.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *entrant avec un domestique qui va ouvrir la grille.* Ah ! c'est toi, Isaure ? Voici M<sup>me</sup> Delbois.

ISAURE. Vraiment ?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. De ma fenêtre, je l'ai vue descendre de voiture.

ISAURE, *à part.* M. Emile a bien fait de s'éloigner.

M<sup>me</sup> DELBOIS, *à la cantonnade.* Retournez à Paris, vous viendrez me chercher ce soir.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Sois la bien venue ; je t'attendais avec impatience.

M<sup>me</sup> DELBOIS, *entrant du fond, à droite.* Bonjour, mes bonnes amies\* . (*A madame Juvigny.*) J'espère que je suis exacte au rendez-vous. Il est vrai que j'avais un puissant motif... voyons, ne me fais pas languir. Quel est ce grand secret que tu dois me confier ?

ISAURE. Un secret ?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Nous avons le temps... N'en as-tu pas un aussi à m'apprendre ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Moi.... c'est possible.... mais tu le sauras plus tard.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je le sais déjà. Tu songes à te remarier.

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est vrai !

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Avec un artiste.

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est encore vrai. Aurais-tu aussi deviné son nom ?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Peut-être, M. Lamberti..

M<sup>me</sup> DELBOIS. Tu le connais ?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Très-peu... mais hier, à ta soirée, j'ai observé... j'ai interrogé... et j'en ai appris plus que je ne voulais....

M<sup>me</sup> DELBOIS. On ne t'a pas trompée....

\* Isaure, M<sup>me</sup> Delbois, M<sup>me</sup> Juvigny.

mais, avant de prendre aucun engagement, je désire te le présenter... j'ai confiance en toi, et ton jugement me décidera.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Et si j'allais détruire tes illusions ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je n'en ai pas...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Cependant, si tu l'aimes ?

M<sup>me</sup> DELBOIS. Je ne veux aimer que mon mari.... c'est une résolution que j'ai prise depuis que je suis veuve.

ISAURE, *à part.* Est-ce que nous allons rester là ? et M. Emile qui m'attend.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *préant l'oreille du côté du pavillon, à part.* On vient d'entrer dans le pavillon... ce doit être lui.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Qu'as-tu donc ? tu ne m'écoutes pas.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Si fait!.. mais dans ce jardin on est si mal pour causer.... nous serions plus à l'aise chez moi en déjeunant.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Comme tu voudras.

### ENSEMBLE.

AIR : *Avec assurance.* (Schubry.)

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part.*

Mon cœur bat d'avance ;  
Mais point d'imprudence !  
Rentrons en silence.

(*A M<sup>me</sup> Delbois.*)

Bientôt tu sauras  
Quel trouble m'agite ;  
Viens donc au plus vite :  
L'amitié t'invite  
A suivre mes pas.

M<sup>me</sup> DELBOIS.

Oui, de la prudence ;  
J'apprendrai, je pense,  
Et sa confiance  
Et son embarras ;  
Quel trouble t'agite !  
Rentrons au plus vite :  
L'amitié m'invite  
A suivre ses pas.

ISAURE, *regardant le bosquet.*

Il est là, je pense ;  
Gardons le silence  
Sur son imprudence  
Et mon embarras.  
Quel trouble m'agite !  
Rentrons au plus vite :  
La raison m'invite  
A suivre leurs pas.

LAMBERTI, *ouvrant la fenêtre du pavillon.*

Ne disons rien ;  
Je crois entendre...

EMILE, *paraissant dans le bosquet.*

Il faut attendre,  
Cachons-nous bien.

TOUS LES DEUX.

Mon cœur bat d'avance ;  
Mais point d'imprudence

Gardons le silence  
Et ne bougeons pas.  
Quel trouble m'agite!  
Ce retard m'irrite,  
Je tremble, j'hésite...  
Cruel embarras!

*Les autres comme ci-dessus. Elles sortent par la gauche.*

## SCENE III.

ÉMILE, LAMBERTI.

LAMBERTI, *dans le pavillon*. Les voix semblent s'éloigner.

ÉMILE, *dans le bosquet*. Enfin, je n'entends plus rien.

LAMBERTI, *sortant*. Je peux m'aventurer..

ÉMILE, *de même*. Avançons doucement. TOUS DEUX, *s'apercevant*. Ah!

LAMBERTI. C'est toi?

ÉMILE. C'est vous?

LAMBERTI. Eh! pourquoi?

ÉMILE. Et par quel hasard?

LAMBERTI. Voilà comme tu tiens nos conventions?

ÉMILE. Je pourrais vous faire le même reproche...

LAMBERTI. Enfin, qu'est-ce qui t'amène?

ÉMILE. Rien... et vous?

LAMBERTI. Moi, ce n'est pas le même motif.

ÉMILE. Vous avez donc des motifs?

LAMBERTI. Certainement, je suis venu pour dessiner le paysage... j'ai même apporté mes cartons, mes pinceaux.... la preuve, c'est que je les ai laissés chez le jardinier... un artiste dans son genre.... il m'a invité à me rafraîchir, et j'ai croqué sa femme, qui est gentille... je retournerai chez ces gens-là.

ÉMILE. Ah! vous êtes venu pour croquer la femme du jardinier?

LAMBERTI. Oui, d'abord... et puis ce matin, j'ai passé chez toi... on m'a dit que tu étais sorti de bonne heure... et à ton âge, quand on sort de bonne heure, ce n'est pas pour voir lever l'aurore... j'ai deviné la route que tu avais prise... j'ai couru sur tes traces, l'amitié m'en faisait un devoir...

ÉMILE. Ce cher Lamberti...

LAMBERTI. Et tu as eu tort de jouer au fin avec moi.

ÉMILE. Mon ami, ne m'accusez pas... je n'ai pu faire autrement, et quand vous saurez...

LAMBERTI. Je sais tout.

ÉMILE. Comment! vous savez qu'elle m'a écrit un billet?

LAMBERTI. Un billet, M<sup>me</sup> Juvigny?

ÉMILE. Où elle me recommande de venir seul... Tenez, le voilà.

Il le lui donne.

LAMBERTI, *le regardant*. C'est effrayant, ma parole d'honneur... et comment t'a-t-elle reçu?

ÉMILE. Je ne l'ai pas encore vue.

LAMBERTI. Tant mieux!.. car ce rendez-vous est une mystification.

ÉMILE. Moi, je n'y vois qu'une preuve d'amour.

LAMBERTI. Oh! tu vois de l'amour partout... mais je t'en avertis, tu es la dupe de cette femme-là... hier, je ne te croyais qu'un rival, aujourd'hui je t'en connais deux... et la journée n'est pas finie.

ÉMILE.

Air de Julie.

Non, c'est une plaisanterie,  
Ou bien de la prévention...  
Et mes rivaux, je le parie,  
Sont tous de votre invention.

LAMBERTI, *voyant arriver Daubonne*.

En veux-tu voir un fort aimable!  
Tiens!

ÉMILE.

Monsieur Daubonne,

LAMBERTI.

Oui, c'est lui!

Et crois que jamais ton ami...  
N'a rien inventé de semblable.

## SCENE IV.

LES MÊMES, DAUBONNE, *entrant par la grille du fond, qui est restée ouverte*.

DAUBONNE, *à part*. M. Emile et son ami... c'est bien singulier.

LAMBERTI. Voyons-le venir.

DAUBONNE, *prenant le milieu de la scène*. Messieurs, je suis ravi que le hasard, car il est probable que c'est au hasard seul que je dois le plaisir...

LAMBERTI. Dans tous les cas, monsieur Daubonne, ce serait à nous à le remercier.

DAUBONNE. Vous êtes trop bon... mai

votre arrivée a dû bien surprendre M<sup>me</sup> Juvigny ?

ÉMILE. Nous n'avons pas encore eu l'avantage de la voir.

DAUBONNE. Ah ! c'est ce que je me disais, il est impossible que ces messieurs rendent leurs visites d'aussi bonne heure... si toutefois c'est une visite ?

LAMBERTI. Il me semble que la vôtre n'est guère moins matinale.

DAUBONNE, à part. Tâchons de les éloigner... (Haut.) Oh ! moi, messieurs, c'est bien différent... et s'il m'était permis de m'expliquer...

ÉMILE. Que voulez-vous dire ?

DAUBONNE. Eh bien !... s'il faut en convenir, personne ne peut nous entendre.... je suis attendu.

ÉMILE. Vous, monsieur ?

DAUBONNE. Moi-même... elle m'attend ! mais je lui dirai que vous êtes là... comptez sur moi. (A part.) Je vais l'engager à ne pas les recevoir... (Haut.) Je cours la prévenir... enchanté de vous avoir rencontrés. (A part.) Quel contre-temps !

Il sort par le fond à gauche.

.....

### SCENE V.

ÉMILE, LAMBERTI.

LAMBERTI. Hein ! qu'en dis-tu ?

ÉMILE. Ce ton protecteur... cet air mystérieux... je n'y conçois rien.

LAMBERTI. Il est clair qu'il a un rendez-vous.

ÉMILE. Allons donc !... c'est impossible.

LAMBERTI. Mon cher Emile, je n'ai qu'un conseil à te donner... va-t'en, retourne à Paris sans la voir.

ÉMILE. Ne pas la voir... au contraire... j'ai besoin qu'elle m'explique...

LAMBERTI. Comment ! après ce que tu viens d'entendre...

ÉMILE. En conscience, je ne peux pas être jaloux de M. Daubonne.

LAMBERTI. Non, ça ne te suffit pas ?... eh bien ! me feras-tu l'honneur de l'être de moi ?

ÉMILE. De vous ?

LAMBERTI, lui montrant son billet. Puisque tu m'y forces... tiens, regarde !

ÉMILE. Un billet de M<sup>me</sup> de Juvigny...

LAMBERTI. Où elle me recommande de venir seul.

ÉMILE, qui a parcouru le billet. Comme vous disiez... c'est effrayant !... vous êtes donc lié avec elle ?

LAMBERTI. Je ne l'ai jamais vue... mais elle me connaît sans doute.

ÉMILE. C'est indigne, et je suis prêt à vous suivre.... venez, mon ami, partons tout de suite.

LAMBERTI. Non, morbleu !... et maintenant que tu sais tout, et que nous avons les plans de l'ennemi, il faut livrer le combat... je tiens à lui faire voir qu'on ne se joue pas impunément d'un homme comme moi.

ÉMILE. Vous avez raison... montrons-lui qu'on ne se joue pas impunément d'un homme comme nous.

LAMBERTI. Je veux lui reprocher sa conduite, je veux la faire rougir.

ÉMILE. Oui, faisons-la rougir.

LAMBERTI. Ou plutôt m'amuser un instant de sa confusion.

ÉMILE. C'est ça... amusons-nous... justement je l'aperçois.

LAMBERTI. De quel côté ?..

ÉMILE. Là-bas !... près de la pièce d'eau.

LAMBERTI, qui a regardé. Ah ! mon Dieu ! est-il possible ?

ÉMILE. Quoi donc ?... qu'est-ce qu'il y a ?

LAMBERTI, à part. C'est bien elle !.... (Haut.) Mon ami, je te laisse... il vaut mieux que tu commences l'attaque à toi seul.

Il veut sortir.

ÉMILE, le retenant. Mais non, votre présence est nécessaire pour la confondre.

LAMBERTI. Deux contre une... ça n'est pas généreux... je me sauve.

ÉMILE, le retenant toujours. Mais restez donc !... la voici.

LAMBERTI, à part. Je suis tombé dans un guet-apens.

.....

### SCENE VI.

ÉMILE, M<sup>me</sup> JUVIGNY, LAMBERTI.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Bonjour, monsieur Émile, on vient de m'avertir à l'instant... N'est-ce pas M. Lamberti que j'ai l'honneur de saluer ?

LAMBERTI, à part. Allons, ferme. (Haut.) Oui, madame... oui, c'est moi, qui suis Lamberti.

ÉMILE. Vous devez être surprise, madame, de nous trouver ensemble?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Non, monsieur, je m'y attendais.

ÉMILE. Vous en convenez?.. ainsi, vous nous trompiez, madame... et vous pensez que nous souffririons en silence... (*Bas à Lamberti.*) Mais, parlez donc, mon ami... vous ne dites rien.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je suis persuadée que M. Lamberti sait mieux apprécier les motifs qui m'ont fait agir...

LAMBERTI. Il est vrai, madame, que sous un point de vue... et cependant d'un autre côté... j'ai peine à me rendre compte.... (*A part.*) Où diable me suis-je fourré?

ÉMILE. C'est comme moi, je n'y comprends rien; car enfin ce billet... ce rendez-vous donné à tous deux...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Et qui vous a dit, monsieur, que ce fût un rendez-vous? Après ce qui s'est passé hier, avez-vous cru que je vous recevrais seul chez moi? Vous ne l'espérez pas; j'ai bien voulu vous accorder l'entrevue que vous me demandiez... en me réservant d'y admettre des témoins; et j'ai songé naturellement à M. Lamberti... je n'avais pas le plaisir de le connaître.

#### Air de Teniers.

Mais je connaissais son mérite,  
Voilà pourquoi je l'ai choisi...  
Et vraiment je vous félicite  
De posséder un tel ami;  
Tâchez de l'imiter sans cesse,  
C'est un guide bien précieux...  
Et pour la raison, la sagesse,  
Vous ne pouviez pas trouver mieux.

LAMBERTI, *à part.* Elle a un aplomb qui me démonte.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Quant au mystère dont j'ai fait usage, il est facile à expliquer... Si je vous avais priés de venir ensemble, vous ne seriez peut-être venus ni l'un ni l'autre, tandis qu'en piquant votre amour-propre j'étais sûre de vous attirer séparément. (*Riant.*) M. Lamberti a dû se croire en bonne fortune?

LAMBERTI, *à part.* Je suis parfaitement ridicule...

ÉMILE. Quoi, madame! c'était pour cela? Vous le voyez, Lamberti, nos soupçons n'avaient pas le sens commun... Et vous, madame... daignez me pardonner... j'ai besoin de m'assurer votre indulgence avant de vous adresser une demande à laquelle j'attache le bonheur de ma vie...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Eh! mon Dieu! de quoi s'agit-il donc?

ÉMILE. De vous, madame!.. de votre main, à laquelle j'aspire...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Vous voulez m'épouser?..

ÉMILE. Demandez à Lamberti... Hier encore je lui disais que mon seul désir.... Mais vous, madame serez-vous inflexible? aurez-vous la cruauté de me refuser?.....

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Non, monsieur.

LAMBERTI, *à part.* Morbleu! c'est trop fort!..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je ne refuse ni n'accepte... il peut exister certains empêchemens que nous ne prévoyons pas... et sans aller plus loin... M. Lamberti n'approuve peut-être pas cette union.

LAMBERTI. Vous vous trompez, madame... j'avais, il est vrai, signalé à mon jeune ami, les dangers d'une passion irréfléchie... mais alors, je n'avais pas le plaisir de vous connaître.

#### Air de Teniers.

J'ignorais qu'en vous l'art de plaire  
S'unît à la simplicité,  
Que surtout votre caractère  
Brillât par la sincérité.

(*A Émile.*)

Oui, mon cher, à ton ame éprise  
Madame est un présent des cieux...  
Et pour la candeur, la franchise,  
Tu ne pouvais pas trouver mieux.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part.* Je comprends.

ÉMILE, *bas à Lamberti.* N'est-ce pas, mon ami, qu'elle est charmante?

LAMBERTI, *de même.* Hum!.. chacun son goût; moi, je n'aimerais pas cette femme-là...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je remercie M. Lamberti de la bonne opinion qu'il a de moi.

LAMBERTI. Si mon opinion, madame, peut influer sur la vôtre, je ne puis trop vous engager à former de nouveaux liens... et puisque vous êtes veuve!.. puisque vous êtes libre... comblez les vœux de mon jeune ami... Je vous réponds de lui... non pas comme de moi-même... ce serait une faible caution... mais je le crois destiné à devenir un mari complet... Il est moral, sédentaire, et ne voyagera jamais qu'avec sa femme.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part.* Il a le courage de plaisanter.

ÉMILE. Vous l'entendez, madame... tout le monde est d'accord... il ne manque plus que votre consentement!..

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *avec dépit.* Si je savais qu'il en fût ainsi...

LAMBERTI. Je vous promets du moins que les obstacles ne viendront pas de moi.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Allons... puisque c'est l'avis de monsieur...

**ÉMILE.** Ah! madame! ah! mon ami!.. je suis au comble de la joie.

Il se jette aux genoux de M<sup>me</sup> Juvigny.

\*\*\*\*\*

### SCENE VII.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, ÉMILE, M<sup>me</sup> DELBOIS, LAMBERTI.**

**M<sup>me</sup> DELBOIS.** Que vois-je?..

**ÉMILE, se relevant.** Ma sœur...

**M<sup>me</sup> DELBOIS.** Monsieur Lamberti!

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Viens donc, ma chère, tu n'es pas de trop...

**LAMBERTI, à part.** Le complot a des ramifications.

**ÉMILE.** Ah! ma sœur... si tu savais comme madame est aimable!

**M<sup>me</sup> DELBOIS.** Je n'en ai jamais douté.

**ÉMILE.** Elle consent à m'épouser.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Du moins on me le conseille!.. et M. Lamberti m'a presque persuadée...

**ÉMILE.** Oui, ma sœur, il a plaidé pour moi avec une chaleur... un entraînement... Mais il ne sera pas dit qu'un peintre aura été plus éloquent qu'un avocat... et puisqu'il a gagné ma cause auprès de madame... je me charge de la sienne auprès de toi.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** De la sienne?

**LAMBERTI, à part.** Dieu! que ce petit garçon-là est bavard!

**ÉMILE.** Oui, madame, Lamberti aime ma sœur depuis long-temps... voilà mon exorde... Ma sœur a pour lui plus d'inclination qu'elle ne pense... voilà mon second point... Dans ces cas-là, le mariage est de rigueur; voilà ma péroraison.

**M<sup>me</sup> DELBOIS.** Ah! ma chère amie... c'est une scène préparée... tu m'as tendu un piège...

**LAMBERTI.** Je rends grâce à madame d'avoir conspiré pour mon bonheur.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, à part.** Son bonheur!..

**M<sup>me</sup> DELBOIS, bas à M<sup>me</sup> Juvigny.** Eh bien! comment te trouves-tu?

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, de même.** Hum! chacun son goût... moi, je n'aimerais pas cet homme-là.

**ÉMILE.** Ainsi, ma sœur... tu consens... n'est-ce pas?

**M<sup>me</sup> DELBOIS.** Je devrais refuser...

**ÉMILE.** Elle accepte!

**LAMBERTI.** C'est charmant!.. nous ferons les deux nocés ensemble.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** M. Lamberti ne voit donc aucun inconvénient?

**LAMBERTI.** Aucun... nous nous entendons si bien...

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, à part.** Oh! je me vengerai.

**LAMBERTI, à part.** Elle est piquée au vif...

\*\*\*\*\*

### SCENE VIII.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, ÉMILE, DAUBONNE, M<sup>me</sup> DELBOIS, LAMBERTI.**

**DAUBONNE, entrant.** Mesdames!.. je suis peut-être indiscret.

**M<sup>me</sup> DELBOIS.** Au contraire, M. Daubonne... nous avons à vous faire part d'événemens qui vont bien vous surprendre.

**DAUBONNE.** Quoi donc, madame?

**M<sup>me</sup> DELBOIS.** Des mariages...

**LAMBERTI.** Oui, nous nous marions, madame daigne m'accorder sa main...

**DAUBONNE.** Ah!...

**ÉMILE.** Et madame daigne accepter la mienne.

**DAUBONNE.** Ah! e'est impossible!.. n'est-ce pas, madame, que c'est impossible?

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Je ne vois guère à présent le moyen de m'en dédire.

**DAUBONNE, à part.** On m'enlève les veuves... il faut me retourner vers la petite cousine. (*Haut.*) Où est donc mademoiselle Isaure?

**M<sup>me</sup> DELBOIS.** Tout-à-l'heure elle a pris son filet pour attraper des papillons dans le petit bois.

**DAUBONNE, à part.** J'irai la rejoindre...

**M<sup>me</sup> JUVIGNY.** Ah! M. Lamberti, vous me le payerez.

TOUS.

**AIR : Ici nous accourons. (L'Homœopathie.)**

Ah! que d'événemens!

Quelle aventure singulière!

Il faut laisser au temps

Le soin de dénouer l'affaire.

**M<sup>me</sup> JUVIGNY, à Émile.**

Et vous, monsieur, suivez-moi;

Avant tout ici je dois

Vous révéler des secrets

Qui changeront vos projets.

**DAUBONNE, à part.**

Je vais de ce pas

Trouver Isaure et la surprendre.

LAMBERTI, *à part.*

Ne les suivons pas,  
Car, moi, l'on n'a rien à m'apprendre.

TOUS.

Ah ! que d'événemens, etc.

*Daubonne s'échappe par les bosquets à gauche ;  
Émile et les dames sortent plus loin du même  
côté.*

SCENE IX.

LAMBERTI, *seul.*

Ma femme !.. je suis chez ma femme !.. chez ma femme, qui n'a plus de mari et qui a changé de nom... Madame s'est donné un brevet de veuve !.. Il est vrai que, de mon côté, j'ai pris patente de célibataire, ainsi nous sommes quittes... Elle s'est peut-être flattée que j'allais lui demander pardon, et que la jalousie me ramènerait à ses pieds... Moi jaloux ! un artiste !.. Cependant je lui rends justice, elle est beaucoup mieux qu'avant mon départ !.. son esprit s'est formé... elle a plus de grâces, plus d'acquis, et je l'en félicite... ça prouve qu'elle est heureuse... qu'elle n'a point de regrets ! (*Se promenant avec un peu d'agitation.*) Je serais désolé qu'elle en eût... elle m'a cru mort... elle m'a oublié, c'est dans l'ordre... et, selon toute apparence, mon retour dérange un peu ses projets... Oh ! qu'elle se rassure, je n'irai pas jouer le rôle d'un mari incommode ! Elle ne cherche même pas à me parler... elle sait que je suis seul ici, et, puisqu'elle ne vient pas, c'est qu'elle ne m'aime plus... Ma foi, tant mieux... c'est tout ce que je désirais !... Nous voilà séparés par consentement mutuel... et maintenant je suis décidé à ne plus la voir... à la délivrer de ma présence... Ah ! mon Dieu ! j'entends marcher !.. C'est elle peut-être !.. non c'est Émile... Que le diable l'emporte !

SCENE X.

LAMBERTI, EMILE.

ÉMILE. Ah ! mon ami, je vous cherchais !

LAMBERTI. Te voilà déjà ?

ÉMILE. Vous me voyez bouleversé, anéanti.

LAMBERTI. Est-ce que par hasard ton aimable veuve... ?

ÉMILE. Plût au ciel qu'elle fût veuve... elle m'a tout raconté en pleurant... elle n'est plus libre.

LAMBERTI. Ah ! elle a fini par t'avouer... ?

ÉMILE. Oui, mon ami... elle est mariée...

LAMBERTI. Et c'est pour cela qu'elle pleurait ?

ÉMILE. Il y a bien de quoi... un homme comme celui-là... un époux si peu digne d'elle !

LAMBERTI. Comment ! si peu digne d'elle ?

ÉMILE. Jusqu'à présent elle en avait fait mystère... à cause de son premier mari.

LAMBERTI. Hein ? de son premier mari ?

ÉMILE. Un mauvais sujet qui l'avait abandonnée et qui a péri loin d'elle en voyageant.

LAMBERTI, *à part.* Ah ! mon Dieu !... qu'est-ce que ça signifie ?

ÉMILE. Du moins elle le croyait... des preuves qui avaient paru authentiques... jugez de sa douleur, de son désespoir... hier, une lettre lui apprend qu'il est revenu... qu'il existe encore...

LAMBERTI. Son mari ?

ÉMILE. Oui... le premier... le mauvais sujet.

LAMBERTI. Et l'autre ? ... le nouveau ?

ÉMILE. Parbleu ! à son air protecteur... aux privilèges dont il jouit dans cette maison, ce ne peut être que M. Daubonne.

LAMBERTI. M. Daubonne ?

ÉMILE. C'est évident... un mariage secret.

LAMBERTI, *à part.* Mais, non ! je ne suis pas dupe... c'est encore une ruse pour me tourmenter, pour m'éloigner peut-être... eh bien ! nous verrons...

ÉMILE. Dieu ! que je suis malheureux !

SCENE XI.

LAMBERTI, ISAURE, EMILE.

ISAURE. Ah ! pardon, messieurs. Je vous croyais encore dans le petit bois, monsieur Emile.

ÉMILE, *avec distraction.* Non, mademoiselle, je n'y étais pas.

ISAURE. Je m'en aperçois... P'y ai laissé M. Daubonne avec mon filet... il court après des papillons...

LAMBERTI, *à part*. Après des papillons!.. vieil hypocrite!

ISAURE, *à Emile*. Mais comme vous paraissez triste! vous serait-il arrivé quelque chose?

EMILE. Moi? non... je ne crois pas.

ISAURE. Mais si fait... cela se voit bien.

LAMBERTI, *qui a réfléchi*. Mon plan est arrêté!

ISAURE, *à Lamberti*. N'est-ce pas, monsieur, qu'il a du chagrin?

LAMBERTI. Oui, mademoiselle, il est triste... il est malheureux. La vie est semée d'écueils, de déceptions cruelles... mais Emile est jeune... à son âge l'espérance, l'avenir, les illusions... enfin il y a de la ressource... et si vous vous chargiez de le consoler.

ISAURE. Moi, monsieur?

LAMBERTI, *à part*. Il faut les marier... *(Haut.)* Mon attachement pour lui me donne le droit de vous en faire l'aveu..... Emile vous aime.

ISAURE, *à part*. Il serait possible!

LAMBERTI. Il n'a jamais aimé que vous, et j'ai voulu me rendre son interprète..... c'est peut-être la dernière preuve d'amitié que je pourrai lui donner.

EMILE. La dernière preuve?

LAMBERTI. Ne m'interroge pas. Le sort qui me poursuit ne frappera qu'une victime.

EMILE. Ah! ça... mais qu'est-ce qui vous prend?

LAMBERTI. Des remords, des pensées sinistres... Je suis coupable, Emile, bien coupable... tu sauras tout... mais j'ai besoin de me recueillir, j'entre dans ce pavillon. Adieu, Emile, adieu, mes enfans.

AIR : *de la Haine d'une Femme.*

Couple heureux ! que l'hymen s'empresse  
D'allumer pour vous son flambeau.  
Jurez de vous aimer sans cesse,  
Et même au-delà du tombeau.

*(A Emile.)*

Et toi, dont le sort m'inquiète,  
Cher ami, lorsque tu mourras,  
Que ce soit une affaire faite ;  
Car, si tu veux qu'on te regrette,

Ne reviens pas ! *(bis.)*

Ou tu seras dans l'embarras...

Ne reviens pas ! *(bis.)*

Pour ton repos, ne reviens pas!

*Il entre vivement dans le pavillon.*

## SCENE XII.

EMILE, ISAURE.

EMILE. Qu'a-t-il donc? je ne le reconnais plus.

ISAURE. Est-ce que monsieur votre ami a souvent de ces accès-là?

EMILE. Non, sans doute, et ce ne peut être qu'une plaisanterie.

ISAURE. Du reste, il est fort aimable et il donne surtout de très-bons conseils.

EMILE. C'est vrai!.. il vous a donné celui de me consoler.

ISAURE. Pour cela, il faudrait d'abord dire ce que vous avez.

EMILE. Oui! et c'est là le difficile.

ISAURE. Mais, enfin, pourquoi êtes-vous triste?

EMILE. Mon Dieu, c'est bien naturel... Je ne sais pas si vous m'aimez?

ISAURE. C'est pour ça? Voyez pourtant comme on se fait du chagrin mal-à-propos.

AIR : *Trompez-moi (dédié à Beauplan).*

EMILE.

Qu'entends-je? ah parlez sans détour :  
Quoi! vous m'aimez? est-ce d'amour?

ISAURE.

Mais vraiment *(bis.)*  
Vous êtes trop exigeant!

EMILE.

A l'espoir si flatteur  
D'avoir touché votre cœur,  
Dites-moi, *(bis.)*  
Puis-je donc ajouter foi?

ISAURE.

Oui, j'en dois convenir,  
Car, je ne sais pas mentir,  
Non, jamais, non, jamais ma voix ne trompera.

EMILE.

Quelle femme j'aurai là!

ENSEMBLE.

Aimons-nous, *(bis.)*  
Plus de mystère entre nous;  
Et bientôt l'hymen viendra,  
Ça fini toujours par là.

DEUXIEME COUPLLET.

ISAURE.

Pourtant je songe à l'avenir,  
Et si j'allais me repentir?

EMILE.

Quelle idée! ah vraiment,  
Moi, je suis moins prévoyant.

ISAURE.

Fuis-je bien, à mon tour,  
Me fier à votre amour?  
Jurez moi *(bis.)*  
De me garder votre foi.

EMILE.

Je promets *(bis.)*  
De vous chérir à jamais ;  
A vous seule et toujours mon cœur appartiendra.

ISAURE.

Quel bon mari j'aurai là!

## ENSEMBLE.

Amions-nous, (*bis.*)  
Plus de mystère entre nous.  
Oui, bientôt l'hymen viendra,  
Ça finit toujours par là!

*Émile baise la main d'Isaure.*

## SCENE XIII.

LES MÊMES, DAUBONNE, *poursuivant un papillon avec son fillet.*

DAUBONNE. Je ne pourrai pas en attraper un seul.

ISAURE. Monsieur Daubonne...

DAUBONNE. Que vois-je?... un tête-à-tête!

ÉMILE. Oui, monsieur Daubonne, et j'espère que cette fois vous ne serez pas hostile à mes projets.

DAUBONNE. Quels projets, monsieur?

ÉMILE. Celui d'épouser mademoiselle?

DAUBONNE. Est-ce que ça me regarde?

ÉMILE. Je pense que M<sup>me</sup> Juvigny ne m'accordera pas son agrément sans consulter son mari.

ISAURE. Son mari!..

DAUBONNE. Son mari!.. quel mari?

ÉMILE. Mais, vous apparemment...

ISAURE. M. Daubonne... le mari de ma cousine...

DAUBONNE. Qu'est-ce que ça signifie?

ÉMILE. Je vous répète... que je suis dans la confidence, et M<sup>me</sup> Juvigny elle-même a bien voulu m'apprendre...

DAUBONNE. Qu'entends-je!... elle aurait la bonté de consentir... ah! j'ai donc triomphé de sa résistance!...

## SCENE XIV.

DAUBONNE, M<sup>me</sup> JUVIGNY, M<sup>me</sup> DELBOIS, ISAURE, ÉMILE.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Oui, ma chère amie, le moment est venu où tu vas tout savoir.

DAUBONNE. Ah! madame... est-il vrai que vous daignez récompenser...

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Que voulez-vous dire, monsieur Daubonne?

DAUBONNE. Que je suis tenté de croire à mon bonheur, puisque M. Émile désire maintenant épouser mademoiselle...

M<sup>me</sup> DELBOIS. Toi, mon frère!..

ÉMILE. Sans doute, et je priais mon-

sieur, d'appuyer ma demande auprès de sa femme.

DAUBONNE. Vous l'entendez, madame... dois-je me parer d'un titre auguste et sacré?..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Je ne puis vous répondre qu'en présence de M. Lamberti... pourquoi donc n'est-il pas là?

ISAURE. Tout-à-l'heure, il semblait affligé, il avait des remords... il nous a fait de la morale.

ÉMILE. Et il est entré dans ce pavillon... je cours le prévenir.

*Il entre dans le pavillon*

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à part.* Des remords... de la morale... se repentirait-il sincèrement?..

ÉMILE, *reparaissant.* Il n'y est plus!..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Parti!

ÉMILE. J'ai trouvé seulement cette lettre sans adresse.

M<sup>me</sup> DELBOIS, *la prenant.* Une lettre!... elle est pour moi, sans doute... (*Elle lit.*) « Adieu, toi que j'ai trop aimée... toi, la seule femme qui ait jamais fait battre mon cœur... » C'est bien pour moi.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Continue...

M<sup>me</sup> DELBOIS, *lisant.* « Je suis criminel, je le sais... mais devais-tu te montrer inexorable, ô ma Clémentine!.. »

TOUS. Clémentine!

M<sup>me</sup> DELBOIS. C'est pour toi!

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *prenant la lettre.* Tu n'en finis pas... (*Elle lit.*) « Dans quel abîme tu nous a plongés tous deux, épouse imprudente!.. »

TOUS. Son mari!..

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *continuant.* « Adieu, je pars... je vais mettre entre nous l'immensité des mers... » O ciel! qu'ai-je fait?..

ÉMILE. Ce pauvre Lamberti!..

M<sup>me</sup> JUVIGNY. De grâce, mes amis, courez, courez, ramenez-le... dites-lui qu'il revienne, dites-lui surtout...

En ce moment Lamberti, en blouse, chapeau de paille, avec ses cartons, sa boîte à couleurs et un bâton à la main, paraît à la grille du fond.

## SCENE XV.

LES MÊMES, LAMBERTI.

ÉMILE. Que vois-je?

M<sup>me</sup> JUVIGNY. C'est lui!

LAMBERTI, *avançant.* Oui, madame, c'est encore moi... avec le bâton du voyage!

je n'ai pas eu la force de m'expatrier sans vous dire un dernier adieu... Je fuis pour jamais le ciel qui m'a vu naître... je vais chercher le trépas sur la rive étrangère... O Italie! séjour des arts et des brigands... je vais revoir tes montagnes, tes vallées et ton Vésuve... ton beau Vésuve!

ÉMILE, *souriant, à part.* Il est superbe.

LAMBERTI. Je leur présenterai ma poitrine... aux brigands; je leur dirai: Hommes féroces, frappez, percez ce cœur tout plein de son image... ce cœur navré de remords... ce cœur... mais il n'est pas question de ça... je dois étouffer mes sanglots... Adieu, Clémentine, adieu!.. oubliez-moi près d'un autre objet... (*Il descend vers Daubonne, dont il prend la main, et l'unit à celle de M<sup>me</sup> Juvigny.*) Je donne mon consentement et ma bénédiction.

DAUBONNE, *soupirant et les larmes aux yeux.* Ah!

LAMBERTI, *à Daubonne.* Et vous, jeune homme... remplacez-moi près d'elle... et soyez heureux... si vous pouvez!

M<sup>me</sup> Juvigny, qui a fait ce qu'elle a pu pour ne pas rire jusque là, éclate enfin; M<sup>me</sup> Delbois, Émile et Isaura en font autant; Lamberti rit aussi à la dérobée, et Daubonne, qui pleurait, reste ébahi.

M<sup>me</sup> JUVIGNY, *à Lamberti.* Comment, monsieur, vous riez... vous osez rire!..

LAMBERTI. Ma chère amie, tu as commencé... vous êtes tous témoins qu'elle a commencé.

ÉMILE. À la bonne heure, je vous reconnais... la gaieté vous est revenue, mais ce costume... ce parasol...

LAMBERTI. Chez le jardinier, mon cher, rappelle-toi...

ÉMILE. Ah! oui... celui dont vous avez croqué...

LAMBERTI, *l'interrompant.* La grand-mère... oui, c'est ça... un portrait de famille.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Mais au moins, monsieur, convenez de vos torts.

LAMBERTI. Je conviendrai de tout ce que tu voudras... plus tard.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Et moi, monsieur, n'ai-je rien à vous pardonner?

LAMBERTI. Que voulez-vous madame?... j'ai cherché le bonheur auprès de vous... et vous voyez que je l'y trouve..

M<sup>me</sup> DELBOIS. L'excuse est originale... mais je m'en contente.

M<sup>me</sup> JUVIGNY. Tu es trop bonne... et si j'étais à ta place.

LAMBERTI. De grâce, mesdames, restons chacun à la nôtre... pour vous donner l'exemple, je ne quitte plus ma femme.

ÉMILE. Moi, je ne quitte plus ma demoiselle.

M<sup>me</sup> DELBOIS. Moi, je reste veuve.

DAUBONNE. Et moi... (*A part.*) Personne ne peut m'entendre... je reste imbécile!..

#### CHOEUR FINAL.

AIR : *de l'Ambassadrice.*

Un retour si tendre  
A dû nous surprendre ;  
Pouvait-on s'attendre  
A ce dénoûment ?  
Mais de ce mystère,  
Par un sort prospère,  
Ici, je l'espère,  
Chacun est content.

FIN.